

---

## Mort de Saint Louis - Histoire de France n°31.

**Numéro d'inventaire** : 1979.29982.6

**Auteur(s)** : Augustin Régis

Huyot

Henri Lebrun

**Type de document** : couverture de cahier

**Éditeur** : Lebrun (H.) (Paris)

**Imprimeur** : Guillot (A.), Paris .

**Inscriptions** :

- nom d'illustrateur inscrit : Régis (Augustin)

**Description** : Feuille de papier fin vert et gravure n&b. Adhésif.

**Mesures** : hauteur : 310 mm ; largeur : 210 mm

**Notes** : "Collection Lebrun - Encyclopédie de l'enfance. Cours général des connaissances utiles." Recto: Saint Louis sur son lit de mort à Tunis. Gravure publiée dans "Histoire Populaire de la France" Chez Ch. Lahure/ Hachette (1865) Verso: texte signé H.L. : "Histoire de France. N°31. Les Capétiens - Philippe III le Hardi - le duc d'Anjou à Naples". Autres couvertures de cette série (Histoire de France): voir n°4.3.02/ 1986. 1217 et 1236 et 79. 30835. Couverture identique : 1986. 30835 (6)

**Mots-clés** : Protège-cahiers, couvertures de cahiers

Histoire et mythologie

**Filière** : École primaire élémentaire

**Niveau** : non précisée

**Autres descriptions** : Langue : Français

Nombre de pages : 2

ill.

LES CAPÉTIENS. — PHILIPPE III, sur LE HARDI. — LE DUC D'ANJOU À NAPLES.

Philippe III, troisième fils de saint Louis, les deux premiers étant morts, fut proclamé roi dans le camp devant Tunis. Il n'était des qualités de son père que la douceur et la piété. Cependant la France, ou plutôt le domaine royal, s'était considérablement accru sous son règne. Ce ne fut pas, il est vrai, par des conquêtes, mais par le retour à la couronne d'espagnes conquises par Louis IX et ses frères.

Cette maxime des temps féodaux : « Nulle terre sans seigneur, nul seigneur sans terre », plaçait les fils ou les frères des rois, qui ne possédaient rien qui leur fut propre, dans un état d'infériorité vis-à-vis des vassaux du royaume, tous possesseurs de fiefs. Pour remédier à cet état de choses, les rois eurent recours aux alliances, ou dans les territoires, les espagnes, les Ardennes, peu étendus dans le principe, furent par suite des provinces cédées, Anjou, comté de Toulouse, et son fils Tristan, mort à la croisade de Valois. Ses frères recurent, au mariage de Robert, l'Artois, l'Albanais, le Poitou, le Charolais, l'Anjou. Cette coutume devint avec le temps, les fils de parents s'affaiblissant, le principal obstacle à l'unité territoriale du royaume. C'était sans succès et au mépris de la fidélité qui s'élevait sur les débris de l'ancien régime.

Il n'y eut d'important par ses conséquences qu'un mariage dans les dernières années du règne de Louis IX. Ce fut la conquête du royaume de Naples par Charles d'Anjou, frère du roi.

Le royaume de Sicile par les Normands en 1130 était devenu, par le mariage de Frédéric de couronne avec Henri VI, empereur d'Allemagne, un fief de l'Empire. À la mort de Frédéric II, Manfred, comte de Sicile, son petit-fils et son héritier légitime. Le pape Clément IV, dont les États étaient romains, après à son secours le frère de Louis IX, lui offrit de recouvrer la couronne de Sicile. Charles d'Anjou, prince achétien et Angevin, qui venait d'épouser la reine héritière de comté de Provence, entra aussitôt en Italie, vint à Rome le père de Manfred et livra à Manfred la bataille de Benevento (1266), dans laquelle il fut tué. Mais en combattant et en repoussant les Normands, il ne réussit pas à empêcher le passage de Frédéric II. Ce dernier entra en Italie; mais vaincu et jeté à l'opprobre (1268), il fut condamné à mort et exécuté. On lui succéda le roi de Sardaigne, Charles d'Anjou fut reconnu sans conteste, roi des Deux-Siciles. Quatre ans plus tard, éclatarent les Vespers siciliennes.

Le jour même de la mort de saint Louis, le roi de Naples se fit dans le port de Gênes avec sa marine. Il fut reçu par le nouveau roi au milieu de la foule générale. La couronne se couronna lui-même. Le règne de nouvelles saluées. Philippe III, surnommé le Hardi, après avoir couru avec le roi de Sardaigne, se mit à l'œuvre pour la France. Il se fit traverser et entra en France, précédé de cinq croisés, ceux de son père, de sa femme, de son fils, de son frère Tristan et de son beau-frère Thibaut V, comte de Champagne et roi de Navarre.

Le mort proclamé de Tristan permit à Philippe de réunir au domaine royal le comté de Valois, celle de son oncle Alphonse de Poitiers, mort également sans héritier, survenue peu de temps après, le fut en possession du Poitou, de l'Auvergne et du comté de Blois, à l'exception de l'Agénois, rendu à l'Anjou par le roi de France qui alors sous son autorité mandata la totalité des pays situés entre la Loire et les Pyrénées, sauf l'Aquitaine, restée anglaise.

Philippe III préparait en même temps l'annexion de la Champagne et de la Brie, en donnant à son fils Philippe, qui fut Philippe le Bel, la princesse Jeanne de Navarre, héritière de ces provinces. Cette princesse se maria alors âgée de trois ans (1274). Philippe III prit sa défense contre les rois de Castille et d'Aragon, qui cherchaient à se débarrasser de son héritage. En 1285, le mariage eut lieu, et la Champagne et la Brie furent accrochées le domaine royal.

Le règne de Philippe III fut marqué par la sanglante catastrophe connue sous le nom de Vêpres siciliennes, qui eurent lieu à la Sicile au mois d'Anjou. Le souvenir des vespres siciliennes de Manfred et de Conradin entretint dans les esprits restés fidèles à la maison de Savoie un dépit immense de vengeance. Charles d'Anjou annexait ce sentiment par l'événement tyranne sous lequel il occidait Naples et particulièrement la Sicile. Jean de Procida, médecin calabrais réfugié en Aragon après la mort de Manfred dont il avait été l'ami, organisa une vaste conspiration à laquelle s'associa le duc Philippe III d'Aragon, comte de Manfred. Dans l'été rassemblé en secret une flotte qu'il confia à Roger de Lauria, son amiral, avec ordre d'attendre les événements sur la côte d'Afrique. Tout à coup, à Palerme, le 30 mai, sous prétexte d'une injure faite par un soldat français à une dame sicilienne, le massacre général commença. On était prêt : les maisons habitées par des Français avaient été marquées pendant la nuit, et ne furent épargnées que les jeunes, que tous ne furent occis. La Sicile eut l'exemple de Palerme, et plus de 8.000 Français périrent.

Charles d'Anjou vint à Rome quand il apprit ce massacre; il accourut furieux et attaqua Messine. Roger de Lauria arriva au secours de cette ville, et détruisit la flotte du roi de Naples sous ses yeux. Charles passa son cri de rage et demanda vengeance au roi Philippe, son neveu. Le pape Martin IV, emporté par sa colère, déclara son Pedro dicta de la couronne d'Aragon et la donna à Charles de Valois, second fils de Philippe. Philippe III franchit les Pyrénées à la tête de forces considérables pour soutenir son fils, conquiert le Roussillon, s'empara de Gênes après une longue résistance. Mais la flotte et les armées moussamment son armée; il fut se décider à la retraite. Le roi arriva à grand peine à Perpignan, malade et en litière. Il y mourut le 3 octobre 1285. H. L.

ENCYCLOPÉDIE DE L'ENFANCE  
1851. COLLECTION DES ÉCRITS ÉDUCATIFS  
CARTON N° 1



Mort de saint Louis.

Paris, imp. A. L. Dumoulin, 7, rue des Saussaies. — 3. Lettres, 600, 557, par 40 Rouen.

Chez tous les Papeteriers.

Chez tous les Libraires.